LE DIABLE CHEZ L'ENFANT

I. ANALYSE DES DESSINS DE TROIS ENFANTS

Dessins I et II.

Voici deux dessins d'un garçon de 11 ans. Il les apporte l'un recouvrant l'autre, de sorte que la superposition des dessins nous donne une image dans laquelle nous voyons les cornes du diable N° 1 rouge anguleux, (caricature inconsciente du père) servir de cornes au diable jaune de forme ronde (caricature inconsciente de la mère). Une paire de cornes pour deux masques diaboliques ainsi maléfiquement couplés. C'est vers la fin de sa récupération psychique que l'enfant apportait ces dessins.

Cet enfant dont le cas a été publié par ailleurs [1] présentait des troubles profonds dans son comportement social : vols, mensonges, indiscipline, négativisme, nullité scolaire, et dans son comportement individuel : plaisir à courir en plein air des risques mortels (une chute d'un parapet de pont ne l'avait pas rendu prudent), besoin d'être toujours à plat ventre par terre chez lui, inoccupé. Tous ces troubles étaient survenus brusquement lors de son contact avec l'éducation libre de la sixième nouvelle. Cet enfant jusque-là très bon élève, studieux, timoré, discipliné, très obéissant et d'une politesse extrême avait été mis, en raison même de ses qualités qui le faisait apprécier comme un bon élément, dans la sixième nouvelle afin de rehausser le niveau plutôt faible de la classe.

Le mode d'enseignement qui fait appel chez les enfants à la créativité plutôt qu'à l'obéissance et à la servilité psychique, a bouleversé d'une façon profonde le sens du Bien et du Mal qu'il avait eu jusqu'alors. L'étude entreprise avec l'enfant sur la ressemblance inconsciente existant entre ces deux visages de diable et le visage de chacun de ses parents nous a révélé l'existence d'un désarroi intérieur. L'idéal du Bien et du Mal qu'il s'était construit dans le climat familial s'opposait à ce nouvel idéal plus large, où l'obéissance n'était pas la valeur principale et qui menaçait de renverser l'ancienne échelle de valeur morale. Derrière le droit d'agir, de travailler seul ou en équipe, d'observer la vie, l'enfant sentait s'éveiller en lui ses désirs de curiosité, de liberté, refrénés dès son jeune âge au nom des principes éducatifs intriqués à des habitudes religieuses. Collaborer librement avec les autres et avec le professeur, pour animer la classe, c'était l'idéal des élèves de sixième nouvelle. Cela présentait un grand danger par rapport à l'idéal ancien d'un robot servile. Ces dessins représentaient sous les traits du démon, les mauvais conseillers. Les écouter lui avait semblé bien, mais cette perfection satisfaisante dans ce climat familial étroit était une illusion. Atteindre à ce résultat de petit garçon modèle aussi « raisonnable » qu'une « grande personne » l'avait acculé à l'impuissance dans toute société extra-familiale.

1. Nef mai 1945.